

L'Échelle

M. Dupuis était mon voisin. C'était un de ces hommes antipathiques qui ne vivent que pour le plaisir des cigares et celui de posséder un gazon parfaitement taillé. Il vivait reclus dans une belle maison, bordée d'une piscine que je pouvais distinguer à travers la vitre de mon salon. Nos deux demeures étaient séparées par la grande route qui scindait le village de son extrémité nord jusqu'au parking de la plage où elle s'arrêtait net, comme interrompue par l'immensité de l'océan.

Il avait perdu sa femme, cinq ans auparavant, dans un de ces événements tragiques dont on parle à messe basse dans les villages. On l'avait retrouvée morte en bas de ses escaliers, une dose anormale d'anxiolytiques dans le sang. Et l'enquête avait conclu à un suicide. Le sort semblait s'acharner puisque l'événement le plus inexplicable de l'histoire du village se déroula, cinq ans plus tard donc, chez M. Dupuis.

C'était par un froid matin d'automne qu'elle était apparue, plantée dans son jardin, se dressant, inébranlable, face au vent. Ses deux montants s'enfonçaient sans traces dans la terre et elle arborait fièrement ses larges barreaux taillés dans le même bois d'ébène. Un silence religieux régnait au sein de la petite foule qui s'était massée au bord de la clôture du jardin afin d'admirer la chose. Chacun semblait décontenancé par l'absurde incohérence de la scène qui se jouait sous ses yeux.

Moi-même interpellé par le groupe qui s'était formé de si bonne heure en face de chez moi, je sortis afin d'aller voir ce qui se tramait. Je découvris que la raison de cet attroupement était une simple échelle de bois. Rien de quoi s'inquiéter, me diriez-vous, mais il faut admettre qu'elle semblait étrange. En effet, elle penchait légèrement vers l'avant et l'on ne pouvait s'empêcher de se demander par quel miracle d'équilibrisme elle tenait ainsi.

M. Dupuis, lui-même attiré par l'événement ne tarda pas à sortir de sa maison. Passé le premier état de stupeur, il demanda aux gens de rentrer chez eux afin de le laisser tranquille. Le sachant désagréable et facilement irritable, tout le monde obtempéra et l'on ne revit plus de curieux de toute la journée. Par chance, j'avais justement un bon livre qui

m'attendait sur le bord de mon canapé et je pus ainsi, tout en lisant, observer à distance les actions de mon voisin inquiet. Il essaya premièrement de déplacer l'échelle. Mais, à chaque fois qu'il tentait de se saisir de l'objet, le bois semblait chauffer et M. Dupuis était obligé d'en retirer sa main afin d'éviter de se brûler. Après plusieurs essais non concluants, il disparut de mon champ de vision. Il revint quelques minutes plus tard, armé d'une tronçonneuse qui s'enclencha dans un toussotement attestant de la vétusté de l'appareil. M. Dupuis approcha l'outil d'un des montants. Au contact du bois, la chaîne émit une vive lumière et le bras de M. Dupuis fut immédiatement fortement rejeté en arrière. Il rentra alors chez lui, sans doute découragé par ses échecs incessants.

La nuit venue, je décidai d'aller me coucher. Mais une fois dans mon lit, je ne pus trouver le sommeil. Je me relevai donc et c'est à ce moment-là que, par la fenêtre du salon, je distinguai une étrange lueur. En ouvrant le rideau, je pus observer une fantasmagorique créature qui gravissait indolemment l'échelle du voisin et qui, par sa fluorescence, éclairait vivement les alentours. La silhouette avait une forme humaine et possédait une belle chevelure qui semblait faite de fils d'argent. Ses contours étaient estompés, comme si elle résultait de la superposition d'une myriade de reflets translucides. Arrivée au dernier échelon, elle ne s'arrêta pas, mais, sous ses mains délicates, se forma un nouveau barreau qui lui permit de finir son ascension et de disparaître dans une étincelle. Chaque nuit, je restais éveillé quelques heures, attendant avec curiosité que le fantôme apparaisse, fasciné par son aspect irréel et la façon harmonieuse avec laquelle il se hissait en haut de l'échelle.

Jour après jour, à mesure que l'échelle grandissait, la maison, elle, se détériorait, semblant s'envaser dans une lente agonie. Ses tuiles se détachaient, le gazon autrefois si bien entretenu par M. Dupuis jaunissait et l'eau de la piscine maintenant surplombée par l'échelle devenait verdâtre. Et, chaque matin, au réveil, je découvrais un nouveau paysage encore plus délabré que la veille. À l'image de sa propriété, M. Dupuis sombrait petit à petit dans la peur et la résignation. Il vouait à l'échelle un véritable culte de l'horreur. Il ne dormait plus, ne sortait plus. On distinguait parfois ses deux yeux cernés au travers de ses stores, espérant que l'échelle se soit volatilisée. J'assistai alors à une longue période de combat asynchrone, la créature augmentant la taille de l'échelle la nuit et M. Dupuis tentant par tous les moyens possibles de détruire cette abomination le jour.

Et puis, un beau matin, j'ouvris mon rideau afin de constater les nouvelles dégradations de la maison d'en face. Mais quelle ne fut pas ma stupeur quand je découvris dans le jardin, non pas une bicoque en ruine jouxtée d'une échelle, mais bien une belle maison sans dommage redevenue telle qu'à sa construction. Cette étrange absence de toute excentricité me poussa à sortir en robe de chambre, ma tasse de thé fumante à la main.

En m'approchant un peu plus, j'aperçus une masse sombre qui gisait au fond de la piscine. Les dalles l'entourant étaient éclaboussées et encore humides. Je pus tout de même me pencher au-dessus de l'eau scintillante. Je fis alors face à un visage pâle et émacié dont l'immuabilité trahissait un trop grand manque d'afflux sanguin. C'était mon voisin et il était trop tard. Il tenait encore dans sa main droite un bout de bois noir, brisé, soudé à sa chair.

Les secours arrivèrent peu de temps après. On sortit le corps de l'eau et un légiste l'examina rapidement. Une fois qu'il eut terminé, il se tourna vers moi et me dit : « Votre voisin n'est pas seulement mort noyé. On dirait qu'il a très fortement heurté la surface et perdu connaissance avant de sombrer. » Je feignis l'innocence et répondis : « Qui sait ? Il s'est peut-être jeté de son toit... »

On procéda à la fouille de l'appartement. On y trouva une feuille de papier noir sur laquelle était écrit à l'encre presque translucide : « *Il y a cinq ans, tu m'as droguée et poussée dans l'escalier. Aujourd'hui il est temps pour toi de payer pour tes actes. Tu seras un exemple pour tous ces maris impunis qui tuent leur compagne.* »

L'Hurluberlu